

A decorative border frames the entire page. It features a central rectangular panel with a square cutout at the top and bottom. The corners are adorned with circular medallions containing a four-lobed floral design. The border is composed of multiple parallel lines, with the innermost line being the most prominent.

CICÉRON

SOMNIUM  
SCIPIONIS

LIBRAIRIE HACHETTE



Manolache C. Louin.  
cl. VI B.

M. T. CICERONIS

SOMNIUM SCIPIONIS

Deoulu: Loui Maurola  
cu iubire de frate intin  
Domnul

Cicero  
In Roma 43.

A LA MÊME LIBRAIRIE

CICÉRON. *Songe de Scipion*, expliqué par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire* présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants, l'autre correcte et précédée du texte latin, par M. Pottin, 1 vol. in-16, broché.

Mercurius secretor  
lativus Maurola  
C. Loui

M. T. CICERONIS

SOMNIUM SCIPIONIS

TEXTE LATIN

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES  
ET UN APPENDICE

PAR VICTOR CUCHEVAL

Docteur ès lettres

Professeur honoraire au lycée Condorcet

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

---



## INTRODUCTION

---

Le *Songe de Scipion* est un fragment justement célèbre du traité de la *Republique* de Cicéron.

Cicéron avait cinquante-trois ans quand il composa son ouvrage de la *Republique* (an de Rome 700 ; 54 ans av. J.-C.). Il était par conséquent dans toute la force de l'âge et dans la plénitude du talent. Il était depuis longtemps l'avocat le plus illustre au barreau, l'orateur le plus écouté dans le sénat. Il avait été consul, et après avoir goûté l'ivresse du succès, lorsque Rome, arrachée par lui des mains de Catilina, le saluait du glorieux titre de « Père de la patrie », il avait été victime de l'inconstance de la multitude, et avait connu les douleurs de l'exil. Enfin, depuis son retour à Rome, il voyait la scène politique occupée par des ambitieux plus habiles et plus dangereux que Catilina, et il se trouvait réduit au rôle d'observateur attentif et inquiet. Son éducation d'homme d'État était donc achevée ; et l'expérience avait mûri en lui un génie formé par les dons les plus heureux de la nature et par la connaissance appro-

fondie de toutes les sciences de son temps. C'est alors qu'il conçut le projet de composer sur la politique un ouvrage où il consignerait le résultat de ses études et de ses méditations. A l'exemple de Platon, il l'appela *la République*. C'était son ouvrage de prédilection. Il le cite souvent dans ses lettres, et il y renvoie dans tous les ouvrages de littérature ou de morale qu'il écrivit dans la suite.

Nous n'avons pas à parler ici de cet ouvrage qui ne nous est parvenu que par fragments <sup>1</sup>. Il suffira de dire que cette œuvre d'un homme ayant la pratique des affaires ne présentait aucune de ces rêveries utopiques qui ont discrédité en partie le livre du philosophe grec. Cependant, sans la *Republique* de Platon, Cicéron n'aurait peut-être pas écrit sa *Republique*; il n'aurait pas, du moins, composé le *Songe de Scipion*.

En effet, la fiction imaginée par Cicéron semble se rattacher directement à celle de Platon. Chez l'auteur grec, Socrate, pour appuyer ce qu'il vient de dire des peines et des récompenses réservées dans l'autre vie au vice et à la vertu, rapporte l'histoire d'un Arménien nommé Er, qui, tué dans une bataille, ressuscita douze jours après, et raconta ce qu'il avait vu pendant son séjour dans l'autre monde <sup>2</sup>. De même, à la fin du vi<sup>e</sup> et dernier livre de la *Republique* de Cicéron, Scipion Émilien, le personnage principal de ce dialogue, est amené par le développement de ses idées à raconter un songe qu'il avait eu dans sa jeunesse, au commencement de la troisième guerre punique, lorsque, tribun des soldats, il faisait visite à Massinissa, le roi des Numides et l'éternel ennemi de Carthage.

1. La *Republique* de Cicéron contenait six livres. Le tiers a peine est parvenu jusqu'à nous, même en y comprenant les frag-

ments découverts dans ce siècle par Angelo Mai.

2. Voy. à l'Appendice ce récit, emprunté à la *Republique* de Platon.

SON grand-père par l'adoption, Scipion, le premier Africain, lui était apparu, l'avait entraîné avec lui dans les hautes régions de l'éther, et lui avait révélé les secrets de la destinée qui attend les hommes illustres après leur mort. Mais là, sauf pour quelques détails d'astronomie, s'arrêtent les ressemblances entre les deux récits. C'est Virgile, dans le VI<sup>e</sup> livre de l'*Énéide*, qui s'inspire davantage des idées émises par Platon.

Quoi qu'il en soit, cette fiction, tout à la fois simple et ingénieuse, imaginée ou renouvelée par Cicéron, lui a permis de résumer d'une manière intéressante ce que les esprits d'élite de son temps pensaient de l'immortalité des âmes et de la destinée qui leur est réservée. Sans présenter jamais de sécheresse et de difficulté, sans entrer dans des discussions métaphysiques, cet opuscule réfute indirectement les doctrines insuffisantes des stoïciens ou grossièrement matérialistes des épicuriens. Il respire les sentiments les plus nobles et les plus purs. Il invite les hommes à ne pas borner leurs vues à cette terre, à ce point perdu dans l'espace, mais à pratiquer ici-bas la justice et la vertu pour arriver à la véritable vie, au bonheur réservé aux sages qui ont rendu d'utiles services à leur patrie. Ce que Socrate, ce que Platon ont enseigné de plus élevé, revit dans ces quelques pages admirées depuis l'antiquité.

On s'est demandé à quel titre le *Songe de Scipion*, c'est-à-dire cette démonstration de l'immortalité de l'âme, avait pu trouver place dans un ouvrage de politique, où il est surtout question de la forme et des avantages des divers gouvernements. Cicéron avait introduit cette digression d'une façon fort naturelle, à la fin de la *République*, si l'on s'en rapporte à l'écrivain Macrobe, qui avait sous les yeux l'ouvrage entier, et qui s'exprime ainsi :

« Lélius, dit-il, se plaignant (dans le dialogue de la *République*) que l'on n'eût pas élevé de statues en public à Scipion Nasica, pour le récompenser d'avoir tué le tyran (Tibérius Gracchus), Scipion Émilien termina sa réponse par ces mots : « Mais quoique pour les sages la conscience » même de leurs bonnes actions soit la plus grande ré-  
 » compense de la vertu, cependant cette vertu divine n'a  
 » besoin ni de statues consolidées avec du plomb, ni des  
 » lauriers du triomphe sitôt desséchés, elle aspire à des  
 » récompenses plus solides et plus durables. » — « Quelles  
 » sont ces récompenses ? » demanda Lélius. — « Écoutez-  
 » moi, dit Scipion, puisque nous sommes encore de loisir  
 » pendant ce troisième jour de fête. » Puis il raconta le  
 songe qu'il avait eu, en leur montrant que les récompenses les plus solides et les plus durables étaient réservées dans le ciel, comme il l'avait vu, aux citoyens vertueux, qui avaient rendu des services à la chose publique <sup>1</sup>. »

Telle est l'occasion, telle est l'idée principale de cette fiction célèbre. C'est à l'admiration que les anciens professaient pour cet écrit qu'il a dû de parvenir jusqu'à nous, lorsque le reste de la *République* périssait presque en entier. Macrobe en a fait l'objet d'un long commentaire en deux livres, où il explique toutes les doctrines qui y sont émises, nous indique les idées de Platon que Cicéron a imitées, et les hypothèses astronomiques qui avaient cours dans l'antiquité <sup>2</sup>. Ce qui est plus précieux encore que ses commentaires, où bien des rêveries sont mêlées à des

1. Macrobe, *Commentaire du Songe de Scipion*, livre I, chapitre IV.

2. Macrobe philosophe platonicien et grammairien, vivait au com-

mencement du cinquième siècle, puisqu'il était en 422 chambellan (*præfectus cubiculi*) de l'empereur Théodose le jeune. Outre le *Commentaire sur le Songe*

renseignements intéressants et utiles, dont cette édition a fait son profit, c'est le texte même du *Songe* qu'il a conservé. Sans lui, on en serait probablement réduit à une traduction grecque littérale, œuvre de Planude, selon les uns, de Théodore Gaza, selon les autres<sup>1</sup>. Ce serait assez pour connaître les idées exprimées par Cicéron, mais toutes les beautés de son style auraient disparu.

Nous ne nous étendrons pas sur le mérite littéraire du *Songe de Scipion*. Tout a été dit; et les réflexions risqueraient de dépasser l'étendue de cet opuscule. Nous avons suivi dans l'établissement du texte les éditions si estimées de Reinhold Klotz (1877) et de C. F. W. Mueller (1878). Nous avons adopté l'orthographe de Mueller, plus correcte que l'orthographe suivie en France jusqu'à ces derniers temps. Toutefois, ses innovations sont encore assez timides et assez réservées pour n'offrir aucune difficulté à des élèves que le *Virgile* de M. E. Benoist a habitués à des réformes rendues nécessaires par les progrès des études philologiques. Quant aux notes, nous les avons faites aussi claires et aussi précises que possible, en expliquant les leçons nouvelles que nous proposons d'après Mueller et Klotz, et en donnant sur les théories de Cicéron les renseignements qu'elles appellent. Nous devons beaucoup à ceux qui nous ont devancé dans l'interprétation du *Songe*, et nous espérons que nos successeurs trouveront aussi quelque chose à nous emprunter.

Le *Scipion*, en deux livres, on a de lui les *Saturnales*, en sept livres, entrecoups pleins de renseignements précieux. Un autre ouvrage de lui : *Des différences et des associations des mots grecs et latins*, nous est parvenu fort

1. *Maxime Planude*, moine érudite de Constantinople, mort en 1353 ou 1376, est l'auteur d'une *Vie d'Ésope*, qu'a traduite La Fontaine. *Théodore Gaza*, de Thessalonique, grammairien grec qui vint en Italie après la prise de Constantinople et mourut en 1478.

Nous donnons ci-dessous la biographie de Scipion Émilien qui raconte le songe qu'il a eu, et nous y joignons celles de son ami Lélius et du roi des Numides, Massinissa, dont il est question au début du récit.

## — BIOGRAPHIE DE SCIPION ÉMILIEN

*Scipion Émilien* ou *Le second Africain*, né l'an 185 av. J.-C., était le second fils de Paul-Émile, le vainqueur de Persée, et de sa première femme Papiria. Il fut adopté par le fils du premier Scipion Africain, de celui qui vainquit Annibal à Zama. Il joignit, suivant l'usage romain, le nom de sa nouvelle famille, à celui qu'il tenait de son père et s'appela dès lors *Publius Cornelius Scipio Æmilianus*. Il prit part, avec son père Paul-Émile, à la guerre contre Persée, et assista à la bataille de Pydna. Il se distingua ensuite en Espagne, où il tua en combat singulier un adversaire d'une taille gigantesque et mérita une couronne murale en escaladant le premier les remparts d'une ville. Au début de la troisième guerre punique, en 149, il était tribun de la IV<sup>e</sup> légion, sous les ordres du consul Manilius, et rendit d'importants services à l'armée entière. Il sut inspirer à Massinissa une si grande confiance que celui-ci en mourant le chargea de partager son royaume entre ses trois enfants. Il revint ensuite à Rome briguer l'édition en 147, mais le peuple reconnaissant de ses services et voyant un heureux présage dans le nom de Scipion qu'il portait, lui donna le consulat, au lieu de l'édition, et le chargea de terminer la guerre d'Afrique. Il avait alors 37 ans, Il prit Carthage l'année suivante, en 146, et ter-

minz ainsi les guerres puniques. Nommé de nouveau consul, en 134, il prit et détruisit, en 133, Numance, la seconde terreur de Rome. Pour prix de ses exploits, il reçut les surnoms d'*Africain* et de *Numantin* et obtint deux fois les honneurs du triomphe. Il fut ensuite censeur, et, las des attaques dirigées contre lui par le parti populaire, s'éloigna de Rome pendant quelques années. Il y rentra lors de la révolution tentée par Tibérius Gracchus. Son opposition aux mesures du tribun, l'approbation qu'il donna à la mort de Tibérius, en 133, et l'intention qu'on attribuait au sénat de le nommer dictateur pour résister aux partisans des lois agraires, lui furent fatales. On le trouva mort dans son lit, en 129. On soupçonna, mais sans preuves, Sempronia sa femme, sœur de C. Gracchus, d'être l'auteur de sa mort. Il avait 56 ans.

Scipion Émilien est célèbre par l'amitié qu'il unit à C. Lélius. Il était très versé dans les lettres grecques : il eut pour maîtres le philosophe Panétius et l'historien Polybe. Il les emmena avec lui au siège de Carthage. L'opinion publique prétendait qu'il avait, ainsi que Lélius, collaboré aux comédies de Térence. Celui-ci reconnaissait au moins qu'il leur lisait ses pièces avant de les faire représenter. Scipion avait encore une grande réputation d'éloquence. Cicéron le place parmi les meilleurs orateurs de Rome, et d'assez nombreux fragments qui sont parvenus jusqu'à nous justifient ses éloges. (Voy. sur cette dernière question, l'*Histoire de l'éloquence latine*, que nous avons publiée d'après les notes de M. Berger, *Hachette*.)

## NOTICE SUR C. LÉLIUS

C. *Lélius* doit surtout sa réputation à son titre d'ami de Scipion Émilien. Cependant il avait de grandes qualités personnelles. Il obtint la questure l'an 155, et fut nommé tribun du peuple quatre ans après. Il présenta en cette qualité une loi agraire qu'il retira devant l'opposition des grands. Sa modération en cette circonstance lui mérita le surnom de *sage* ou de *prudent*. Il fut nommé édile plébéien en 147; et au retour de l'expédition contre Carthage, où il avait accompagné Scipion, il fut nommé préteur, puis envoyé, en 145, comme propréteur en Espagne. Il y remporta plusieurs succès sur Viriathe, chef des Lusitaniens. Il brigua le consulat en 141, et ne put pas y arriver, malgré l'appui de Scipion qui soutena sa candidature. Il y parvint l'année suivante, et eut pour collègue Q. Servilius Cépion. Son éloquence, comme celle de Scipion, était très estimée de Cicéron. Cicéron trouve que son style a de la douceur et de la dignité, mais qu'il est plus archaïque et plus négligé que celui de Scipion. Il maniait habilement l'ironie et la plaisanterie. Il ne reste de ses discours que des fragments insignifiants, et l'on ne connaît guère son éloquence que par les appréciations de Cicéron (voy. *l'Éloquence latine*, vol. II, chap. XXI).

## NOTICE SUR MASSINISSA, ROI DE NUMIDIE

Massinissa, roi des Massiliens en Numidie, fils de Goula, naquit vers l'an 240 av. J.-C. Il fut d'abord l'allié des Carthaginois et combattit avec eux, en Espagne, contre les Romains. Mais Asdrubal lui ayant refusé la main de sa fille Sophonisbe et l'ayant donnée à son rival Syphax, Massinissa passa du côté de Scipion, aussitôt que le premier *Africain* eut débarqué près de Carthage. Soutenu par les Romains, il vainquit Syphax, enleva Sophonisbe et l'épousa. Mais Scipion ayant réclamé celle-ci dont il craignait l'influence sur son nouvel époux, il lui envoya un breuvage empoisonné, aventure tragique qui a été plusieurs fois traitée au théâtre. A la suite de la bataille de Zama, Massinissa fut mis en possession des États de Syphax. Il ne cessa dès lors d'agrandir ses États au détriment des Carthaginois, dont Rome refusait d'écouter les plaintes. Lors de la troisième guerre punique, il rendit d'utiles services aux Romains. Mais il mourut avant la prise de Carthage, l'an 148, âgé de 92 ans. Ses États furent partagés entre ses trois fils, Micipsa, Gulussa, Manastabal. Ce dernier fut le père de Jugurtha



## SOMNIUM SCIPIONIS

¶ 1. Cum in Africam venissem \* M'. Manilio consuli<sup>2</sup> ad quartam legionem<sup>3</sup> tribunus, ut scitis, militum, nihil mihi fuit potius<sup>4</sup>, quam ut Masinissam convenirem regem, familiæ nostræ justis de causis amicissi-

1. 1. *Cum in Africam venissem.* Celui qui parle ici est Scipion Émilien, le principal personnage des dialogues sur la République. Les autres interlocuteurs, ceux-là mêmes qui assistent sans doute au récit du songe, sont : C. Lélius, ami de Scipion ; M'. Manilius, consul en 149 et habile jurisconsulte ; Q. Tubéron, neveu de Scipion et partisan de la doctrine stoïcienne ; L. Furius Philus, consul en 136 ; P. Rutilius Rufus, le plus vertueux des Romains ; Sp. Mummius, frère du destructeur de Corinthe ; C. Fannius et Q. Scévola, gendres de Lélius que Cicéron plaça aussi plus tard dans son dialogue sur l'Amitié.

2. *M'. Manilio consuli.* Manilius fut consul l'an 149, et chargé de la direction de la troisième guerre punique lorsqu'elle commença. Les Romains estimaient plus sa science de jurisconsulte que ses talents de général.

3. *Ad quartam legionem.* Les légions étaient, comme nos régiments, désignées par un numéro dans l'ordre de leur création. Cependant quelques-unes portaient un nom particulier emprunté tantôt au général qui les avait formées, tantôt à l'endroit où elles avaient été levées, tantôt à quelque divinité à laquelle elles étaient consacrées, comme la légion de Mars ou la légion de Minerve. La légion était placée sous les ordres des tribuns militaires ; il y en avait six par légion ; deux d'entre eux, commandaient la légion de deux jours l'un ; les quatre autres servaient d'aides de camp au général. Les tribuns étaient le plus souvent des jeunes gens de grande famille.

4. *Nihil mihi fuit potius,* rien ne me fut tant à cœur que de... *Potius* est le neutre de l'adjectif *potior* et détermine *nihil*.

num<sup>5</sup>. Ad quem ut veni, complexus me senex conlacrimavit, aliquantoque post suspexit ad cælum, et : « Grates, inquit, tibi ago, summe Sol, vobisque, reliqui Cælites<sup>6</sup>, quod, ante quam ex hac vita migro<sup>7</sup>, conspicio in meo regno et his tectis<sup>8</sup> P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipso recreor; itaque numquam ex animo meo discedit illius optimi atque invictissimi viri memoria<sup>9</sup>. » Deinde ego illum de suo regno, ille me de nostra republica percontatus est; multisque verbis ultro citroque habitis<sup>10</sup>, ille nobis consumptus est dies.

II. Post autem adparatu regio accepti<sup>1</sup>, sermonem in multam noctem produximus<sup>2</sup>, cum senex nihil

5. *Justis de causis amictisimum*. Voy. dans l'Introduction les notices sur Scipion et sur Massinissa, qui rappellent les liens d'amitié unissant ce roi et la famille des Scipions.

6. *Cælites*, pluriel de *cæles*, inusité au nom. sing., est synonyme de *cælestis*; il s'emploie aussi comme subst. masc. dans le sens de dieu, habitant du ciel. Mais après l'invocation de Massinissa au Soleil, souvenir de la religion des Perses, peuple auquel Salluste rattache les Numides, le mot *cælites* désigne les astres et surtout les planètes.

7. *Ante quam migro*; on met l'indicatif après *ante quam* quand le fait est présenté comme devant bientôt s'accomplir. Massinissa a quatre-vingt-douze ans, il fait entendre qu'il doit bientôt, non pas mourir, mais passer, *migrare*, à une autre forme d'existence.

8. *His tectis*. La scène se passe sans doute à Cirtha, aujourd'hui Constantine, qui était la capitale de Massinissa.

9. *Illius viri memoria* Il s'agit du premier Scipion l'Africain, du vainqueur de Zama, grand-père par adoption de Scipion Émilien. Ce souvenir date de cinquante-trois ans.

10. *Utro citroque habitis*; *ultra* signifie : de ce côté-là; *citro* : de ce côté-ci; réunis et employés avec l'expression habituelle *verbis habitis*, ils signifient l'échange d'une conversation : tour à tour, réciproquement.

II. 1. *Adparatu regio accepti*, traités avec une magnificence royale.

2. *In multam noctem produximus*, nous prolongeâmes jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le rhéteur Fronton, le maître de Marc-Aurèle, cite avec éloge cette expression dans ses *Exempla elocutionum*.

nisi de Africano loqueretur, omniaque ejus non facta solum, sed etiam dicta meminisset. Deinde, ut cubitum discessimus, me et de via fessum<sup>3</sup>, et qui ad multam noctem vigilassem<sup>4</sup>, ~~artior~~, quam solebat, somnus complexus est. Hic mihi (credo equidem ex hoc, quod eramus locuti; sit enim fere, ut cogitationes<sup>5</sup> sermoneque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius<sup>6</sup>, de quo videlicet<sup>7</sup> sæpissime vigilans solebat cogitare et loqui) Africanus se ostendit ea forma, quæ mihi ex imagine ejus quam ex ipso erat notior<sup>8</sup>. Quem ubi agnovi, equidem cohorrui<sup>9</sup>; sed ille: « Ades, inquit, animo<sup>10</sup> et omitte timorem, Scipio, et, quæ dicam, trade memoriæ.

3. *De via fessum*; c'est à tort que quelques éditions suppriment *fessum* donné par de bons manuscrits, et nécessaire pour expliquer *de via*.

4. *Qui vigilassem*, au subjonctif à cause de *ut* contenu dans *qui*: comme quelqu'un qui.

5. *Cogitationes*, nos réflexions, nos méditations. Cicéron avait déjà exprimé cette idée dans la *Divination*, II, 62; Lucrèce développe une théorie semblable sur l'origine des songes.

6. *Ennius*, poète latin, de race grecque, naquit à Rudies l'an 210 et mourut l'an 169. Il avait composé des *Annales*, poème en dix-huit chants, où il racontait l'histoire de Rome. On lui attribuait vingt tragédies, différents petits poèmes, quatre ou six livres de *Satires*. Au début de ses *Annales*, il feignait qu'Homère lui était apparu en songe.

7. *Videlicet* a un sens ironique; aussi quelques éditeurs l'ont-ils supprimé, mais il n'offre aucune contradiction avec le reste de la phrase.

8. *Quæ... erat notior*. Cette expression ferait croire que Scipion Émilien a connu au moins pendant quelques années son aieul. Cicéron se met ici en contradiction avec lui-même; car dans le *de Senectute*, 6, il place à l'an 187 la mort du premier Africain, c'est-à-dire deux ans avant la naissance de Scipion Émilien qui naquit en 185, puisqu'il mourut en 129, âgé de cinquante-six ans.

9. *Cohorrui*, comme le verbe simple *horrere*, marque l'émotion particulière, religieuse, que l'on ressent en présence d'une divinité ou dans un sanctuaire consacré.

10. *Ades animo* ou *aninis* est une expression fréquente dans Cicéron pour signifier: prêt

III » Videsne illam urbem, quæ parere populo Romano coacta per me, renovat pristina bella, nec potest quiescere (ostendebat autem Karthaginem de excelso et pleno stellarum, inlustri et claro quodam loco<sup>1</sup>); ad quam tu oppugnandam nunc venis pæne miles<sup>2</sup>? Hanc hoc biennio consul evertes<sup>3</sup>, eritque cognomen id tibi per le partum, quod habes adhuc a nobis hereditarium. Cum autem Karthaginem deleveris, triumphum egeris, censorque fueris, et obieris legatus<sup>4</sup> Ægyptum, Syriam, Asiam, Græciam, deligere iterum consul absens<sup>5</sup>, bellumque maximum conficies, Numantiam excindes<sup>6</sup>. Sed cum eris curru in Capitolium

attention en se possédant. » Cicéron dit même dans le discours pour Milon, 2 : « Adeste animis, iudices, et timorem, si quem habetis, deponite. »

III. 1. *Illustri et claro quodam loco*, un endroit lumineux et (par suite) éclatant. *Illustri* est employé suivant sa racine *lux*; *claro* est le résultat de cette lumière. D'après Macrobo, Scipion est alors dans la voie lactée.

2. *Pæne miles*. Scipion était tribun des soldats; ce poste était le premier degré des honneurs militaires.

3. *Hanc hoc biennio consul evertes*. Sigonius remarque, à propos de ce passage, que Scipion fut, il est vrai, consul dans les deux ans qui suivirent cet entretien, mais qu'il ne détruisit Carthage que trois ans après le songe et en qualité de proconsul.

4. *Obieris legatus*. Scipion fut chargé par le sénat de parcourir

les provinces en qualité de *legatus* avec Sp. Mummius et L. Métellus, mais cette mission est antérieure à sa censure. Cicéron commet ici une légère inexactitude amenée par le mouvement de sa phrase.

5. *Deligere consul absens*. Il y a encore ici une inexactitude de Cicéron, à moins qu'on ne traduise *absens* par : sans l'avoir demandé. En effet, d'après Valère Maxime, VIII, 15, Scipion vint au champ de Mars pour appuyer la candidature de Q. Fœbius Maximus, son neveu, aux fonctions de questeur, et en revint consul pour la deuxième fois. Valère Maxime et Cicéron lui-même, dans le dialogue sur l'Amitié, 3, disent de Scipion qu'il ne brigua jamais le consulat.

6. *Numantiam excindes*. Numance, ville d'Espagne dans le pays des Arévaques, près des sources du Duero, fut détruite en 133 par Scipion, après une défense héroïque

invectus, offendes rem publicam consiliis perturbatam nepotis mei<sup>7</sup>.

IV. » Hic tu, Africane, ostendas oportebit patriæ lumen animi, ingenii consiliique tui. Sed ejus temporis ancipitem video quasi fatorum viam. Num cum ætas tua septenos octiens solis anfractus reditusque converterit<sup>1</sup>, duoque ii numeri, quorum uterque plenus alter altera de causa habetur<sup>2</sup>, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint<sup>3</sup>, in te unum atque in tuum nomen se tota convertet civitas; te senatus, et omnes boni<sup>4</sup>, te socii, te Latini intuebuntur; tu eris unus, in quo nitatur civitatis salus; ac, ne multa<sup>5</sup>, dictator rem publicam constituas<sup>6</sup> oportet, si inpias propinquorum manus eslugeris<sup>7</sup>. »

1. *Nepotis mei*. Tibérius Gracchus, petit-fils du premier Africain par sa mère Cornélie.

IV. 1. *Septenos octiens... converterit*, cinquante-six révolutions de soleil ou cinquante-six ans. *Anfractus*, m. à m. *courbure*, est la course oblique que le soleil décrit à travers le zodiaque, après laquelle il se retrouve à son point de départ : de là les mots *reditus* et *converterit*.

2. *Uterque plenus... habetur*, deux nombres parfaits ( $7 \times 8$ ) pour deux causes différentes. Le nombre 7 est dit *parfait*, d'après Macrobe (*Commentaire du Songe de Scipion*, I, 6), parce qu'il résulte de l'addition d'un nombre impair considéré comme mâle et d'un nombre pair considéré comme femelle, soit 1 et 6, soit 2 et 5, soit 3 et 4. Macrobe, qui interprète ici la doctrine pythagoricienne, regarde aussi 8

comme parfait, parce qu'il est le premier cube. Il nous en donne ensuite d'autres raisons peu claires, qu'on rendrait encore plus obscures en essayant de les résumer.

3. *Summam tibi fatalem*, le total marqué pour toi par le destin, c'est-à-dire les cinquante-six ans de vie que le destin t'assigne.

4. *Omnes boni* : on disait de même au dix-septième siècle : les honnêtes gens, avec le même sens.

5. *Ne multa, ne plura*, tour elliptique souvent employé, sous-entendu *dicam* : en un mot.

6. *Dictator constituas*. On prête au sénat l'intention de nommer Scipion dictateur pour qu'il travaillât à « apaiser, à réorganiser la république, » toujours agitée depuis la mort de Tibérius Gracchus.

7. *Propinquorum manus eslugeris*, allusion aux accusations qui

Illic cum exclamasset Lælius, ingemuissentque vehementius ceteri, leniter adridens Scipio : « St<sup>8</sup> ! quæso, inquit, ne me e somno excitetis, et parumper audite cetera.

× V. » Sed quo sis, Africane, alacrior<sup>1</sup> ad tutandam rem publicam, sic habeto : omnibus, qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in cælo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. Nihil est enim illi principi deo, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius quam concilia cætusque<sup>2</sup> hominum jure sociali, quæ civitates appellantur ; harum rectores et conservatores, hinc profecti, huc revertuntur<sup>3</sup>. »

VI. Illic ego, etsi eram perterritus non tam mortis metu quam insidiarum a meis, quæsi vi tamen, vive-

furent, après la mort de Scipion Émilien, portées contre Sempronius, sa femme et sœur des Gracques, avec laquelle Scipion vivait en mauvaise intelligence.

8. St<sup>1</sup> interjection familière, dans le sens de notre *chut!* déjà employée par Plaute, et qui se retrouve dans une lettre de Cicéron *ad Familiares*, XVI, 24. Elle est donnée par un bon manuscrit, et a été supprimée à tort dans diverses éditions.

V. 1. *Alacrior*, plus ardent; *alacer* indique à la fois l'activité physique et la bonne disposition de l'âme.

2. *Concilia cætusque*... les assemblées et les réunions; *concilium* (de *cum-calare*) est une assemblée convoquée, qu'elle ait un

caractère public ou non; *cætus* (de *cum-ire*) désigne une assemblée de personnes se réunissant volontairement pour un but quelconque. Cette distinction est bien observée par Tite-Live (discours de Caton pour la loi Oppia) : *si cætus et concilia et secretas consultationes esse sinas*, « si on tolère leurs réunions (spontanées), leurs assemblées (convoquées) et leurs cabales secrètes. »

3. *Hinc profecti, huc revertuntur*. C'est la théorie de Platon; les âmes de ceux qui ont administré sagement les affaires publiques retournent après leur mort dans les régions célestes comme dans leur véritable patrie. Les mêmes idées sont reproduites par Virgile au livre VI de l'*Énéide*.

retne ipse et Paulus pater<sup>1</sup> et alii, quos nos extinctos arbitraremur. « Immo vero, inquit, hi vivunt, qui e corporum vinculis, tamquam e carcere, evolaverunt<sup>2</sup>; vestra vero, quæ dicitur, vita mors est. Quin tu aspicias ad te venientem Paulum patrem<sup>3</sup>? » Quem ut vidi, equidem vim lacrimarum profudi; ille autem, me complexus atque osculans, flere prohibebat<sup>4</sup>.

X VII. Atque ego ut primum, fletu represso, loqui posse cœpi : « Quæso, inquam, pater sanctissime<sup>1</sup> atque optime, quoniam hæc est vita<sup>2</sup>, ut Africanum audio dicere, quid moror in terris? quin<sup>3</sup> huc ad vos venire propero? » — « Non est ita, inquit ille. Nisi enim deus is, cujus hoc templum est omne, quod conspicias, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur<sup>5</sup> illum globum, quem in hoc templo

VI. 1. *Paulus pater*, Paul-Émile, le vainqueur de Persée, le père de Scipion Émilien par la naissance.

2. *Tamquam e carcere evolaverunt*. C'est la doctrine exposée par Socrate dans le *Phédon*. Virgile (*Énéide*, VI, 734) dit de même des âmes : *clausæ tenebris et carcere cæco (corporis)*.

3. *Venientem... patrem*. Proclus, de l'école d'Alexandrie, examinant le songe de Scipion, s'était déjà demandé comment l'ombre de Scipion, ou plutôt son âme immatérielle, *pouvait parler*. Il se demande ici comment Paul-Émile *peut venir*. Il répond avec Porphyre que la lumière est le véhicule des âmes. (Porphyre vécut de 233 à 304, et Proclus de 412 à 485 ap. J.-C.)

4. *Flere prohibebat*. Le verbe qui suit *prohibere* se met plutôt au subjonctif chez les auteurs de la bonne latinité.

VII. 1. *Pater sanctissime*, c'est à Paul-Émile que s'adressent ces paroles du jeune Scipion.

2. *Quoniam hæc est vita*, puisque la vie qu'on mène ici où je suis est la véritable vie.

3. *Quin* équivaut à *quid non, cur non*.

4. *Aditus patere non potest*. Cicéron, d'accord avec Platon, condamne le suicide. Il s'oppose ici aux funestes théories des stoïciens.

5. *Tuerentur* joint à l'idée d'*habiter le monde* celle de le *maintenir dans son état, de le conserver*.

medium vides<sup>6</sup>, quæ terra dicitur : iisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus<sup>7</sup>, quæ sidera et stellas vocatis, quæ globosæ et rotundæ<sup>8</sup>, divinis animatæ mentibus<sup>9</sup>, circulos suos orbisque conficiunt celeritate mirabili. ¶ Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis; nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum<sup>10</sup> adsignatum a deo defugisse videamini. = Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus<sup>11</sup>, ut ego, qui te genui, justitiam cole et pietatem<sup>12</sup>, quæ cum magna in parentibus<sup>13</sup> et propinquis, tum in patria maxima est; ea vita via est in cælum et in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt<sup>14</sup>,

6. *Illum globum, quem in hoc templo medium vides.* Cicéron, dans les *Tusculanes*, I, 28, considère également la terre comme le centre du monde.

7. *Animus... ex sempiternis ignibus.* Virgile a reproduit la même idée (*Énéide*, VI, 730): *Ignæus est ollis vigor et cœlestis origo Seminibus.*

8. *Globosæ et rotundæ*, sphériques et rondes. Les anciens attribuaient aux astres la forme rondo, parce què, suivant eux, elle est la plus belle, la plus complète, qu'elle renferme en elle-même toutes les autres, et qu'elle ne présente à la vue ni angles ni inégalités (Cicéron, de *Natura deorum*, II, 18).

9. *Divinis animatæ mentibus.* Voyez Cicéron, de *Natura deorum*, II, 15 : « les astres étant formés de ce que l'éther a de plus pur et

de plus mobile, sans mélange de corps étranger, n'étant que chaleur et lumière, passent avec raison pour être animés, sensitifs, intelligents. »

10. *Munus humanum*, la tâche imposée aux hommes. Cette même idée se retrouve dans le *de Senectute*, 21, et dans les fragments des *Académiques*.

11. *Avus hic tuus*, ton grand-père que voici, c'est-à-dire le premier Africain.

12. *Pietatem*, « plété » dans le sens de tendresse et de dévouement.

13. *In parentibus* : il faut entendre comme s'il y avait *in parentes* ou *erga parentes*. L'accusatif, dans cette tournure, est plus usité et plus régulier.

14. *Qui jam vixerunt*, ouphémisme employé par les Romains pour dire : les morts.

et corpore laxati <sup>15</sup>, illum incolunt locum, quem vides <sup>16</sup>. »

— Erat autem is splendidissimo candore inter flammam <sup>17</sup> circus elucens <sup>18</sup>, quem vos, ut a Graiis accepistis, orbem lacteum nuncupatis <sup>19</sup>; ex quo omnia mihi contemplanti præclara cetera et mirabilia videbantur. Erant autem eæ stellæ, quas numquam ex hoc loco <sup>20</sup> vidimus, et eæ magnitudines omnium, quas esse numquam suspicati sumus : ex quibus erat ea minima, quæ ultima a cælo <sup>21</sup>, citima a terris <sup>22</sup> luce lucebat aliena. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facile vincebant. Jam ipsa terra ita mihi parva visa est, ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pæniteret <sup>23</sup>.

15. *Laxati*, expression qui marque que la mort est une délivrance pour l'âme.

16. *Quem vides*. Après ces paroles, Paul-Émile ne reparait plus dans l'entretien; on ne sait ce qu'il devient.

17. *Inter flammam*. Il s'agit ici des astres.

18. *Circus elucens*, ce cercle lumineux. Manilius (*Astronomiques*, I, 758) place aussi dans la voie lactée le séjour des âmes bienheureuses.

19. *Nuncupatis*. *Nuncupare* signifie : donner à un objet un nom qu'il n'a pas encore; au contraire de *nominare*, qui désigne un objet par le nom qu'il possédait déjà, et sous lequel il est connu.

20. *Ex hoc loco*, du lieu où nous sommes, que nous habitons, c'est-à-dire de la terre.

21. *Ultima a cælo*. La lune, l'astre le plus éloigné en partant du haut du ciel, où l'auteur suppose que Scipion a été transporté.

22. *Citima a terris*, la plus rapprochée en partant de la terre. *Citima* est le superlatif peu employé de l'insulte *citer*, qui forme *citerior* au comparatif. On propose ici de lire *a terris* et non *citima terris*, pour faire antithèse complète à *ultima a cælo*.

23. *Imperii nostri... pæniteret*. Sénèque, dans la préface des *Questions naturelles*, 6, exprime les mêmes idées sur la petitesse de la terre : « Voilà donc ce point imperceptible que tant de nations se disputent avec le fer et le fou. O limites ridicules assignées aux hommes ! » Cf. Fénelon : *Télémaque*, liv VIII. *initio*.

VIII. Quam cum magis<sup>1</sup> intuerer : « Quæso, inquit Africanus, quousque humi defixa tua mens erit? Nonne aspicias, quæ in<sup>2</sup> templa<sup>2</sup> veneris? Novem tibi orbibus vel potius globis connexa sunt omnia, quorum unus<sup>4</sup> est cælestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse deus, arcens et continens<sup>5</sup> ceteros; in quo sunt infixi<sup>6</sup> illi, qui volvuntur, stellarum cursus sempiterni; cui subjecti sunt septem, qui versantur retro, contrario motu atque cælum. Ex quibus unum globum possidet illa, quam in terris Saturniam nominant. Deinde est hominum generi prosperus et salutaris ille fulgor, qui dicitur Jovis; tum rutilus horribilisque terris, quem Martium dicitis<sup>7</sup>. deinde

VIII. 1. *Magis*, attentivement.

2. *Templa*, pour *tempula* (de *τίμα*, couper). Ce mot désignait d'abord l'espace libre du ciel tout entier qui servait aux observations de l'augure. Il s'est ensuite appliqué par analogie aux grandes étendues, à celles de la mer, du ciel, de l'univers; puis on l'a restreint aux espaces délimités tracés par l'augure même sur la terre. En ce sens, la tribune aux harangues elle-même était un *templum*. Ici il est question des vastes espaces qui s'offrent aux regards de Scipion.

3. *Tibi*, mot pris ici dans un sens qu'en grammaire on appelle souvent, mais à tort, explétif. Il a pour but dans ce passage de faire appel à toute l'attention du jeune Scipion. C'est comme dans le vers de Boileau : « Prends-moi le bon parti. »

4. *Quorum unus*. *Unus* indique la supériorité l'excellence. Virgile

dit ainsi : *Quorum justissimus unus*. Cicéron énumère aussi dans le *de Divinatione*, II, 43, les neuf cercles ou globes qui, suivant lui, composent l'univers : 1° la terre 2° près d'elle, la lune; 3° Mercure 4° Vénus; 5° le soleil; 6° Mars. 7° Jupiter; 8° Saturne; 9° le ciel, qui pour les anciens constitue la partie la plus éloignée et extrême de l'univers.

5. *Arcens*, qui maintient. Le sens de ce mot est complété par *continens*.

6. *Infixi*. Cette expression « étoiles attachées au ciel » peut se rapprocher de l'expression employée plus tard par Virgile : « Cælum stellis ardentibus aptum. »

7. *Prosperus et salutaris... tum rutilus... quem Martium dicitis*. Voici comment Macrobie, dans son *Commentaire*, ch. XIX, explique ce passage : « Quæd Cicéron dit

subter mediam fere regionem sol obtinet<sup>8</sup>; dux et princeps et moderator luminum reliquorum, mens mundi et temperatio<sup>9</sup>, tanta magnitudine, ut cuncta sua luce lustret<sup>10</sup> et compleat. Hunc ut comites consequuntur Veneris, alter, alter Mercurii<sup>11</sup> cursus, in infimoque orbe luna, radiis solis accensa, convertitur. Infra autem jam nihil est nisi mortale et caducum, præter animos, munere deorum hominum generi datos; supra lunam sunt æterna omnia... Nam ea, quæ est media et nona, tellus, neque movetur, et infima est, et in eam feruntur omnia natu<sup>12</sup> suo pondera. »

✱ IX. Quæ cum intuerer stupens, ut me recepi: « Quid? hic, inquam, qui est, qui complet aures meas tantus et tam dulcis sonus? » — « Hic est, inquit, ille,

quo l'astre de Jupiter est propice et bienfaisant au genre humain, que le météore de Mars est sanglant et terrible, il parle ainsi à cause de la blancheur éclatante du premier et de la teinte roussâtre du second...; car Mars présage généralement les plus grands malheurs, et Jupiter des événements favorables. »

8. *Obtinet*, « occupe, » sans propre du mot; « obtineo » est un sens dérivé.

9. *Mens... et temperatio*, *mens* et *regio* du monde; *temperatio* est ce qui assure l'organisation régulière d'une chose.

10. *Lustret* est la leçon des manuscrits. Cicéron dans plusieurs passages, de *Natura deorum*, II, 30; de *Divinatione*, II, 43, se sert du

mot *collustrat* pour exprimer la même idée.

11. *Veneris... Mercurii*. Macroba, *Comment*, 19, croit nécessaire de faire remarquer que les planètes ne sont ni les attributs, ni la chose de la divinité dont elles ont le nom, mais que c'est l'homme qui leur a donné ces noms arbitrairement: « stellis numeros et nomina fecit. »

12. *Natu*, pesanteur, tendance des corps dans la direction de la pesanteur.

IX. 1. *Tam dulcis sonus*. Cette théorie est empruntée à Platon, *République*, X, qui place dans les sphères les Sirènes faisant entendre leurs chants, tandis que les Parques leur répondent. Voir à l'Appendice le récit d'Er l'Arménien.

qui intervallis disjunctus<sup>2</sup> imparibus, sed tamen pro rata parte ratione distinctis<sup>3</sup>, impulsu et motu ipsorum orbium efficitur; et, acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit; nec enim silentio tanti motus incitari possunt, et natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acute sonent. Quam ob causam summus ille cæli stellifer cursus<sup>4</sup>, cujus conversio est concitator<sup>5</sup>, acuto et excitato movetur sono; gravissimo<sup>6</sup> autem hic lunaris atque infimus; nam terra, nona, immobilis manens, una sede semper hæret, complexa medium mundi locum. Illi

2. *Disjunctus* est la leçon des manuscrits de Macrobe, et vaut mieux que la leçon ordinaire *conjunctus*, dont le sens ne concorde pas avec celui des mots *intervallis imparibus*.

3. *Pro rata parte ratione distinctis*: divisés et calculés (*ratio*) suivant de justes proportions. Les autres leçons qui ont été données de ce passage ont pour but d'en rendre l'intelligence plus facile, mais ne sont nullement autorisées par les manuscrits.

4. *Summus cæli stellifer cursus*. Cette phrase a beaucoup embarrassé les commentateurs. On peut entendre *cæli cursus* comme *Cælum currens*. Il faut en outre se rappeler que le ciel est pour Scipion un globe, le plus élevé (*summus*) et le plus vaste. *Summus* est opposé à *infimus* qui est à la fin de la phrase.

5. *Concitator*, sous-entendu *aliis*, qui vaut comme sens au superlatif *concitatissima*.

6. *Acuto et excitato sono*, un son aigu et pressé. *Gravissim*, le plus grave. Burette commente ainsi ce passage: « Cicéron, d'après le système de Pythagore, compare ici les mouvements des sept planètes et de l'orbe des étoiles fixes aux vibrations ou ébranlements des huit cordes qui composaient l'ancien instrument appelé octacorde, formé de deux tétracordes disjoints ou de huit cordes en tout, qui, dans le genre diatonique, rendaient ces huit sons de notre musique: *mi, fa, sol, la, si, ut, re, mi*. on sorto que la lune, la plus basse des planètes répond au *mi*, le plus grave des huit sons; Mercure, au *fa*; Vénus, au *sol*; le Soleil, au *la*; Mars, au *si*, Jupiter, à l'*ut*; et l'orbe des étoiles, qui est le plus élevé de tous, au *mi*, le son le plus aigu, et faisant l'octave avec le plus grave. Ces huit sons, comme on le voit, sont séparés de huit intervalles, suivant certaines proportions. »

autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum<sup>7</sup>, septem efficiunt distinctos intervallis sonos; qui numerus rerum omnium fere nodus<sup>8</sup> est. Quod docti homines<sup>9</sup> nervis imitati atque cantibus, aperuerunt sibi reditum in hunc locum; sicut alii, qui præstantibus ingeniis in vita humana divina studia coluerunt // Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt; nec est ullus hebetior sensus in vobis; sicut, ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa<sup>10</sup> nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum adcolit, propter magnitudinem sonitus sensu audiendi caret<sup>11</sup>. Ille vero tantus est totius mundi incitatissima conversione sonitus, ut eum aures hominum capere non possint, sicut intueri solem adversum nequitis<sup>12</sup>, ejusque radiis aciès vestra sensusque<sup>13</sup> vincitur. »

7. *Eadem vis est duorum*, deux de ces sphères ont le même rapport. Cette expression fort obscure, s'applique sans doute aux deux sphères extrêmes, la Lune et le Ciel, qui sont à l'octave l'une de l'autre et sont toutes deux en mi. On peut admettre alors qu'à elles huit, elles ne fassent que sept sons distincts.

8. *Rerum omnium fere nodus*. Nous avons vu pag. 10, n° 2, d'après Macrobe, quelques-unes des propriétés mystiques du nombre sept.

9. *Docti homines*: les inventeurs de la musique, Orphée, Amphion.

10. *Catadupa* (κατά et δούπος, bruit) cataractes du Nil près de Cyrène. On sait que très élevées dans l'antiquité (celle de Philæ avait 16 mètres), elles ont à peu près dis-

paru sous l'effort du temps et des eaux.

11. *Sensu audiendi caret*. Sénèque (*Questions naturelles*, IV, 9) reproduit la même fable de ces peuples devenus sourds par suite du bruit du Nil. Ni la chute du Rhin ni même celle du Niagara n'ont passé pour amener de pareils effets.

12. *Nequitis*: la comparaison de Scipion n'est pas juste. Nous ne pouvons pas regarder le soleil en face parce qu'il nous éblouit, mais nous savons et nous sentons qu'il nous éblouit; tandis que nos oreilles n'ont aucune sensation de cette harmonie céleste qui les remplit, selon lui.

13. *Acies*, pointe; par extension, prunelle de l'œil, et, par suite, vue;

Hæc ego admirans, referebam tamen oculos ad terram identidem.

X. Tum Africanus : « Sentio, inquit, te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari; quæ si tibi parva<sup>1</sup>, ut est, ita videtur, hæc cælestia semper spectato, illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam consequi gloriam potes? Vides habitari in terra raris et angustis in locis<sup>2</sup>, et in ipsis quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas, eosque, qui incolunt terram, non modo interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit, sed partim obliquos, partim transversos, partim etiam adversos<sup>3</sup> stare vobis; a quibus expectare gloriam certe nullam potestis.

XI. « Cernis autem eandem terram quasi quibusdam redimitam et circumdatam cingulis<sup>4</sup>; e quibus

*acies vestra sensusque est un hendiadyn* ou expression décomposée en deux termes.

X. 1. *Parva*. L'idée de la petitesse de la terre, opposée à l'ambition et au désir de la gloire chez les hommes, est devenue un lieu commun de morale. Pline l'ancien et Sénèque, sans parler des modernes, ont plusieurs fois développé avec éloquence cette antithèse.

2. *Locis*. Sénèque a repris cette idée et l'a développée dans la préface des *Questions naturelles*.

3. *Obliquos... transversos... adversos*, termes de géométrie. En nous supposant perpendiculaires à la terre, les peuples qui sont à l'est

ou à l'ouest à moins de 90 degrés sont placés *obliquement* par rapport à nous, *obliquos*; ceux qui sont à 90 degrés forment avec nous un angle droit, *transversos*. Enfin ceux qui sont à nos *antipodes* sont ceux que Cicéron appelle *adversos*: qui adversa nobis urgent *vestigia*, comme il l'explique au chapitre suivant.

XI. 1. *Cingulis*, mot à mot, *ceintures*, on grec ζώναι, zones. Virgile (*Géorg.* I, 235) décrit de même les cinq zones de la terre. Au centre est la zone torride; à chaque extrémité au nord et au sud s'étend une zone glaciale; entre chaque zone glaciale et la zone torride, se trouve

**Duos** maxime inter se diversos<sup>2</sup>, et cæli verticibus ipsis<sup>3</sup> ex utraque parte subnixos, obriguisset pruina vides; medium autem illum et maximum solis ardore torreri. Duo sunt habitabiles, quorum australis<sup>4</sup> ille, in quo qui insistent, adversa vobis urgent vestigia<sup>5</sup>, nihil ad vestrum genus; hic autem alter subjectus aquiloni, quem incolitis, cerne quam tenui vos parte contingat<sup>6</sup>. ¶ Omnis enim terra, quæ colitur a vobis, angustata verticibus, lateribus latior<sup>7</sup>, parva quædam insula<sup>8</sup> est, circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod Magnum, quem Oceanum appellatis in terris; qui tamen tanto nomine<sup>9</sup> quam sit parvus, vides. ¶ Ex his ipsis cultis notisque terris, num aut tuum, aut cujus-

une zone tempérée. Cela fait donc en tout deux zones habitables sur les cinq entre lesquelles Virgile partage la terre. Les récentes découvertes faites au centre de l'Afrique prouvent d'ailleurs que la zone torride, arrosée et rafraîchie par des eaux abondantes et des lacs immenses, loin d'être inhabitable comme le croyaient les anciens, se fait au contraire remarquer par sa splendide végétation, sa fertilité extraordinaire, et la variété de ses productions.

2. *Duos maxime inter se diversos*. Ce sont les deux zones glaciales. *Diversos* est pris dans le sens de « les plus éloignées l'une de l'autre. » Cicéron dit de même, *Pro lege Manilia*, IV, 9, en parlant de la guerre d'Asie contre Mithridate et de celle d'Espagne contre Sertorius : « cum duobus in locis disjunctissimis maximeque *diversis* bellum... gereretur. »

3. *Verticibus ipsis*, les pôles mêmes de la terre; ce sont les deux extrémités de l'axe autour duquel une sphère tourne, *vertitur*. *Cæli* n'est plus ici la sphère élevée dont Scipion parle plus haut, mais l'atmosphère qui environne la terre.

4. *Australis* est opposé à *subjectus aquiloni* placé plus loin; l'*Auster* est le vent du sud; l'*Aquilon* est le vent du nord.

5. *Adversa... vestigia*, voir chapitre X, note 3.

6. *Contingat*, concourir, avoir rapport à.

7. *Lateribus, latior* s'étend plus en largeur. La terre pour Cicéron est plus large que longue.

8. *Insula*, idée déjà exprimée dans le *de Natura deorum*, II, 06.

9. *Tanto nomine* dépend de qui doué d'un nom si grand, malgré un nom si grand. C'est l'ablatif de qualité; Cicéron eût pu mettre aussi le génitif.

quam nostrum nomen vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuisti, vel illum Gangem transare? **Quis**, in reliquis orientis aut obeuntis solis ultimis aut aquilonis austrive partibus, tuum nomen audiet? quibus amputatis<sup>10</sup>, cernis profecto quantis in angustiis<sup>11</sup> vestra se gloria dilatari velit. Ipsi autem, qui de nobis loquuntur, quam loquentur diu?

XII. « Quin etiam si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes unius cujusque nostrum a patribus acceptas posteris prodere, tamen propter eluviones exustionesque<sup>1</sup> terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modo<sup>2</sup> (non) æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam adsequi possumus. Quid autem interest ab iis, qui postea nascentur, sermonem fore de te, cum ab iis nullus fuerit, qui ante nati sunt? qui nec pauciores, et certe meliores fuerunt viri; præsertim cum apud eos ipsos, a quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni<sup>3</sup> memoriam consequi possit.

10. *Amputatis* est pris dans son vrai sens : coupé des deux côtés.

11. *Quantis in angustiis* « Alexandre, le roi de Macédoine, commençait à apprendre la géométrie. le malheureux ! Elle lui aurait appris combien était petite la terre, dont pourtant il n'avait occupé qu'une très petite partie. Oui, je l'appelle malheureux, parce qu'il aurait vu combien son nom était faux. Qui peut, en effet, être grand sur un espace tout petit ? » (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XCI).

XII. 1. *Eluviones exustionesque*, La doctrine des stoïciens, à laquelle Cicéron se rattache ici, était que

le monde devait périr à la suite de déluges et d'embrasements. On confirmait ces prédictions par le déluge de Deucalion, par l'embrasement de Phaéton, dont le monde avait déjà souffert.

2. *Non modo* pour *non modo non*. Un seul manuscrit ne porte pas la seconde négation *non*; elle n'est pas absolument nécessaire. Des exemples nombreux prouvent que lorsque deux propositions négatives n'ont qu'un seul verbe, les Latins suppriment souvent dans la première proposition le second *non*.

3. *Unius anni*. Il s'agit ici de l'année dite *platonique*, d'après la

AA
 Homines enim populariter<sup>4</sup> annum tantummodo solis, id est unius astri, reditu metiuntur<sup>5</sup>; cum autem ad idem<sup>6</sup>, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eandemque totius cæli descriptionem longis intervallis rettulerint, tum ille vere vertens annus<sup>7</sup> appellari potest; in quo vix dicere audeo quam multa hominum sæcula teneantur. Namque ut olim deficere sol hominibus exstinguique visus est, cum Romuli animus<sup>8</sup> hæc ipsa in templa penetravit, quandoque ab eadem parte sol eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad principium stellisque revocatis, expletum annum habeto; cujus quidem anni nondum vicesimam partem<sup>9</sup> scito esse conversam.

XIII. « Quocirca si reditum in hunc locum despe-

théorie exposée par Platon dans le *Timée*, chap. IX, « où la succession complète des âges ramènera la grande année périodique, lorsque les huit sphères, après les innombrables combinaisons de leur double mouvement, par la force de l'âme divine, seront revenues au point où leur course errante a commencé. » Cicéron, d'après Servius (*ad Æneid.*, III, 284), en fixait le retour au bout de 12954 années. Macrobe (*Commentaire*, II, 11) évalue à 15000 ans la durée de cette grande année.

4. *Populariter*, vulgairement, en langage ordinaire.

5. *Reditu metiuntur*. Le soleil, ou plutôt la terre, accomplit sa révolution annuelle en 365 jours, 5 heures, 45 minutes et quelques secondes

6. *Ad idem*, au même point; c'est la traduction de l'expression grecque εἰς τὸ αὐτό.

7. *Vere vertens annus*. *Vertens* est ici pris dans le sens neutre: l'année réellement révolue, achevant sa révolution.

8. *Romuli animus*. Cicéron transforme habillement les circonstances de la mort de Romulus pour donner plus de vraisemblance à ses spéculations. Tite-Live parle seulement d'un grand orage avec obscurité, au milieu duquel Romulus disparut.

9. *Vicesimam partem*: de la mort de Romulus, 714, à l'époque du songe de Scipion, 149, il n'y a en effet que 565 ans, qui ne font pas le vingtième de la grande année, même en ne la comptant que de 12954 an.

raveris<sup>1</sup>, in quo omnia sunt<sup>2</sup> magnis et præstantibus viris, quanti tandem est ista hominum gloria, quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest? Igitur alte spectare si voles, atque hanc sedem et æternam domum contueri, neque te sermonibus vulgi dedideris<sup>3</sup>, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum; suis te oportet inlecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant<sup>4</sup>, sed loquentur tamen. Sermo autem omnis ille et angustius cingitur iis regionum, quas vides; nec unquam de ullo perennis fuit; et obruitur hominum interitu, et oblivione posteritatis exstinguitur<sup>5</sup> ».

XIV. Quæ cum dixisset : « Ego vero, inquam, Africane, siquidem bene meritis de patria quasi limes ad cæli aditum patet, quamquam a pueritia vestigiis ingressus patris et tuis<sup>1</sup>, decori vestro non defui; nunc

XIII. 1. *Desperaveris*, leçon contestée; on a proposé d'écrire *non desperaveris* ou *tute speraveris*, dont le sens s'accorde mieux avec la suite des idées; en effet, on ne voit pas pourquoi Scipion Émilien, à qui de si grandes prédictions viennent d'être faites, désespérerait de revenir un jour dans cette région céleste

2. *Omnia sunt*. Villemain admire l'énergique concision de ce terme. On pourrait plutôt, ce semble, accuser l'expression d'être trop vague.

3. *Te dedideris* est la leçon donnée par de bons manuscrits; elle vaut mieux que *dederis* qui est moins énergique. En effet, *se dedere* signifie : s'adonner entièrement à,

se vouer à. *Dedituris* et *posueris*, qui suit, forment la proposition principale, et ne dépendent pas de la conjonction *si* exprimée plus haut.

4. *Ipsi videant*, « c'est leur affaire, » latinisme que Cicéron emploie encore dans le *De oratore*, I, 58.

5. *Exstinguitur*. Scipion s'exprime ici en philosophe, plein de mépris pour la gloire éphémère que désirent les faibles mortels. Quand Cicéron parle pour lui-même, son langage est différent, et il ne montre pas le même dédain.

XIV. 1. *Vestigiis... patris et tuis*, j'ai marché sur les traces de mon père (Paul-Émile, le vainqueur du roi Persée) et sur les tiennes.

tamen, tanto præmio exposito<sup>2</sup>, enitar multo vigilantius. » Et ille : « Tu vero enitere, et sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc ; nec enim tu is es, quem forma ista declarat, sed mens cujusque, is est quisque<sup>3</sup>, non ea figura, quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse, siquidem est deus qui viget<sup>4</sup>, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit et moderatur et movet id corpus, cui præpositus est, quam hunc mundum ille princeps deus ; et ut mundum ex quadam parte mortalem ipse deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus<sup>5</sup> movet.

✕ XV. « Nam quod semper movetur<sup>1</sup>, æternum est ; quod autem motum adfert alicui, quodque ipsum agitur aliunde, quando finem habet motus, vivendū finem habeat necesse est. Solum igitur, quod sese

2. *Exposito*, place sous les yeux. Telle est la leçon de bons manuscrits, au lieu de *proposito*, qui est donné communément. Le sens est à peu près le même.

3. *Mens cujusque, is est quisque*. Cicéron résume ici une pensée développée par Platon dans l'*Alcibiade premier*, chap. LII, dont voici la conclusion : « Puisque ni le corps, ni le composé de l'âme et du corps ne sont l'homme, il s'ensuit que l'âme seule constitue l'homme. »

4. *Siquidem est deus qui viget*, puisque celui-là est dieu qui a la vie.

5. *Animus sempiternus*. Il y a une nuance de sens entre *æternus* et *sempiternus*. *Æternus* veut

dire : qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin. Ce terme ne peut, au sens propre, s'appliquer qu'à Dieu. *Sempiternus* indique, il est vrai, que l'âme est immortelle, mais il fait entendre qu'elle a eu un commencement.

XV. 1. *Quod semper movetur*. Voici ce que dit Macrobe (*Commentaire*, II, 3) : « Tout ce passage de Cicéron est traduit littéralement du *Phédre* de Platon, où celui-ci démontre par les preuves les plus fortes l'immortalité de l'âme. Cette démonstration revient à dire que l'âme n'est pas mortelle parce qu'elle se meut d'elle-même. » Cicéron de son côté s'exprime ainsi, *Tusculanes*, I, 22 : « Le mouvement de l'âme, selon Platon, démontre son immortalité.

movel<sup>2</sup>, quia nunquam deseritur a se,† numquam ne moveri quidem desinit. Quin etiam ceteris, quæ moventur, hic fons, hoc principium est movendi<sup>3</sup>. Principii autem nulla est origo; nam ex principio oriuntur omnia; ipsum autem nulla ex re alia nasci potest; nec enim esset id principium, quod gigneretur aliunde; quodsi numquam oritur, ne occidit quidem umquam. Nam principium exstinctum, nec ipsum ab alio renascetur, nec ex se aliud creabit, siquidem necesse est a principio oriri omnia. Ita fit, ut motus principium ex eo sit, quod ipsum a se movetur. Id autem nec nasci potest nec mori; vel concidat omne cælum, omnisque natura et consistat necesse est, nec vim ullam nanciscatur, qua a primo impulsa<sup>4</sup> moveatur.

✂XVI. « Cum pateat igitur æternum id esse, quod a se ipso moveatur, qui est, qui hanc naturam animis esse tributam neget<sup>1</sup>? Inanimatum est enim omne, quod pulsus agitatur externo; quod autem est animal, id motu cietur interiore et suo; nam hæc est propria natura animi atque vis. Quæ si est una ex omnibus, quæ

En voici la preuve exposée par Socrate dans le *Phèdre* de Platon, et telle que je l'ai rapportée moi-même dans le VI<sup>e</sup> livre de la *République* (*Songe de Scipion*) ». Puis Cicéron reproduit littéralement le chapitre XV du songe de Scipion et le commencement du XVI<sup>me</sup> jusqu'à *hanc tu exerce*.

2. *Quod sese movet*. Cette expression est la traduction affaiblie du grec αὐτοκίνητον.

3. *Movendi*. Ce gérondif a toute la force du substantif *motus*.

4. *A prima impulsa moveatur* qui lui donne la première impulsion. *Impulsa* est la leçon des bons manuscrits de Macrobo; *impulsu* est une mauvaise leçon.

XVI. 1. *Tributam neget*: un beau passage de J. J. Rousseau exprime la même idée: « Nul être matériel n'est actif par lui-même, et moi je le suis. On a beau me disputer cela, je le sens, et ce sentiment qui me parle est plus fort que la raison qui le combat. J'ai un corps sur lequel les autres agissent, et qui agit

sese moveat, neque nata certe est, et æterna est<sup>2</sup>.  
 =Hanc tu exerce optimis in rebus! sunt autem optimæ  
 curæ de salute patriæ, quibus agitated et exercitatus  
 animus velocius in hanc sedem et domum suam per-  
 volabit<sup>3</sup>. Idque ocius faciet, si jam tum, cum erit in-  
 clusus in corpore, eminebit foras, et ea, quæ extra  
 erunt, contemplans, quam maxime se a corpore abs-  
 trahet. Namque eorum animi, qui se corporis volupta-  
 tibus dederunt, earumque se quasi ministros præ-  
 buerunt, impulsuque libidinum voluptatibus obædien-  
 tium, deorum et hominum jura violaverunt, corporibus  
 elapsi, circum terram ipsam volutantur, nec hunc in  
 locum, nisi multis exagitati sæculis revertuntur<sup>4</sup>. »

sur eux. Cette action réciproque n'est pas douteuse : mais ma volonté est indépendante de mes sens : je consens ou je résiste. »

2. *Æterna est.* Ici s'arrête le raisonnement traduit par Cicéron du *Phédre* de Platon, et reproduit dans les *Tusculanes* (voir ci-dessus chapitre XV, note 4).

3. *Pervolabit.* Cicéron exprime la même idée dans un fragment de l'*Hortensius* rapporté par saint Augustin : « Plus les âmes auront su se garantir des vices et des erreurs de l'humanité, plus il leur sera facile de monter vers le ciel et d'y retourner ». Cette idée se retrouve aussi dans son dialogue *sur l'Amitié*, chap. IV.

4. *Revertuntur.* Macrobo, II, 17, commente ainsi ce passage : « Un code de lois serait imparfait s'il

omettait de prescrire des châti-  
 ments pour les coupables. C'est  
 pourquoi Cicéron termine son ou-  
 vrage en parlant des peines réservées  
 à ceux qui se sont mal conduits. Il  
 s'étend moins sur ce sujet que Er  
 dans Platon. Celui-ci compte les mil-  
 liers de siècles au bout desquels les  
 âmes des coupables peuvent sortir  
 du Tartare, et, après l'expiation de  
 leurs fautes, retourner à la source  
 de leur origine, c'est-à-dire au  
 ciel ».

Virgile aussi dans le célèbre  
 passage de l'*Énéide*, VI, 735, expose  
 les mêmes idées, et fixe la durée  
 des peines que les coupables subis-  
 sent dans son *purgatoire*. Mais il  
 se rapproche plus que Cicéron de  
 la doctrine de Platon, et, comme  
 celui-ci, admet le retour des âmes  
 sur la terre et dans de nouveaux  
 corps.

**Ille discessit; ego somno solutus sum<sup>5</sup>.**

5. *Somno solutus sum*. Ces mots qui terminent le Songe de Scipion, terminaient aussi, ou peu s'en faut, le traité de la République, si l'on s'en rapporte à ce passage du dialogue de Cicéron sur *l'Amitié*, chap. IV : « Scipion était du même

avis... Pendant trois jours il traita de la République. Il termina à peu près son entretien en donnant les preuves de l'immortalité de l'âme que le premier Africain, disait-il, lui avait exposées dans un songe où il lui était apparu. »

# APPENDICE

---

Nous croyons être utile aux élèves en reproduisant le récit d'Er l'Arménien, qui a inspiré à Cicéron quelques-unes de ses idées. Ce fragment de Platon, joint au VI<sup>e</sup> livre de l'*Énéide*, qu'ils ont entre les mains, leur fournira d'intéressants sujets de comparaison avec le *Songe de Scipion*.

## RÉCIT D'ER L'ARMÉNIEN

PLATON, *République*, Livre X. — TRADUCTION COUSIN.

Er l'Arménien, originaire de Pamphylie, avait été tué dans une bataille : dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà défigurés de ceux qui étaient tombés avec lui, le sien fut trouvé sain et entier ; on le porta chez lui pour faire ses funérailles, et le douzième jour, lorsqu'il était sur le bûcher, il revint, et raconta ce qu'il avait vu dans l'autre vie. Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, il s'était mis en route avec une foule d'autres âmes, et était ainsi arrivé, en leur compagnie, dans un lieu merveilleux, où se voyaient dans la terre deux ouvertures voisines l'une de l'autre, et deux autres au ciel qui répondaient à celles-là. Entre ces deux régions étaient assis des juges : dès qu'ils avaient prononcé leur sentence, ils

ordonnaient aux justes de prendre leur route à droite par une des ouvertures du ciel, après leur avoir attaché par devant un écriteau contenant le jugement rendu en leur faveur; et aux méchants de prendre leur route à gauche par une des ouvertures de la terre, ayant derrière le dos un semblable écrit où étaient marquées toutes leurs actions. Lorsqu'il s'était présenté à son tour, les juges avaient déclaré qu'il devait porter aux hommes la nouvelle de ce qui se passait dans cet autre monde, et ils lui avaient ordonné d'écouter et d'observer tout ce qui s'offrirait à lui.

Il vit donc d'abord les âmes de ceux qu'on avait jugés, celles-ci monter au ciel, celles-là descendre sous terre par les deux ouvertures qui se répondaient; tandis que par l'autre ouverture de la terre, il vit sortir des âmes couvertes d'ordure et de poussière, en même temps que par l'autre ouverture du ciel descendaient des âmes pures et sans tache; elles paraissaient toutes venir d'un long voyage, et s'arrêtèrent avec plaisir dans la prairie, comme dans un lieu d'assemblée. Celles qui se connaissaient se saluaient les unes les autres, et se demandaient des nouvelles de ce qui se passait aux lieux d'où elles venaient, le ciel ou la terre. Les unes racontaient leurs aventures avec des gémissements et des pleurs, que leur arrachait le souvenir des maux qu'elles avaient soufferts ou vu souffrir pendant le temps de leur voyage sous terre, et la durée en était de mille ans; les autres, qui revenaient du ciel, faisaient le récit des plaisirs délicieux qu'elles avaient goûtés et des choses merveilleuses qu'elles avaient vues.

Il serait trop long d'entrer dans les nombreux détails de l'Arinéen à ce sujet; mais voici en somme ce qu'il disait. Chacune des âmes portait dix fois la peine des injustices qu'elle avait commises dans la vie; la durée de chaque punition était de cent ans, durée naturelle de la vie humaine,

afin que le châtement fût toujours décuple pour chaque crime. Ainsi, ceux qui se sont souillés de plusieurs meurtres, qui ont trahi des États et des armées, les ont réduits en esclavage, ou qui se sont rendus coupables de quelque autre crime semblable, étaient tourmentés au décuple pour chacun de ces crimes. Ceux au contraire qui ont fait du bien autour d'eux, qui ont été justes et vertueux, recevaient dans la même proportion la récompense de leurs bonnes actions. Et donnait d'autres détails, mais qu'il est superflu de rappeler, au sujet des enfants morts peu de temps après leur naissance. Il y avait encore, selon son récit, de plus grandes peines pour l'impie, le fils dénaturé, l'homicide qui tue de sa propre main, et de plus grandes récompenses pour l'homme religieux et le bon fils.

Il avait été présent, ajoutait-il, lorsqu'une âme avait demandé à une autre où était le grand Ardiée. Cet Ardiée avait été tyran d'une ville de Pamphylie, mille ans auparavant, il avait tué son vieux père, son frère aîné, et commis, à ce qu'on disait, plusieurs autres crimes énormes. Il ne vient point, avait répondu l'âme, et il ne viendra jamais ici : nous avons toutes été témoins, à son occasion, d'un affreux spectacle. Lorsque nous étions sur le point de sortir de l'abîme souterrain, après avoir accompli nos peines, nous vîmes tout à coup Ardiée et un grand nombre d'autres, dont la plupart étaient des tyrans comme lui ; il y avait aussi quelques particuliers, qui, dans une condition privée, avaient été de grands scélérats. Au moment qu'ils s'attendaient à sortir, l'ouverture leur refusa le passage, et toutes les fois qu'un de ces misérables, dont les crimes étaient sans remède, ou n'avaient pas été suffisamment expiés, essayait de sortir, elle se mettait à mugir. Alors des personnages hideux, au corps enflammé, qui se trouvaient là, accoururent à ces mugissements. Ils emmenèrent

d'abord de vive force un certain nombre de ces criminels; quant à Ardiée et aux autres, ils leur lièrent les pieds, les mains, la tête, et les ayant jetés à terre et écorchés à force de coups, ils les traînèrent hors de la route à travers des ronces sanglantes, répétant aux ombres, à mesure qu'il en passait quelque-une, la raison pour laquelle ils les traitaient de la sorte, et qu'ils allaient les précipiter dans le Tartare. Cette âme ajoutait que, parmi les terreurs de toute espèce dont elles avaient été agitées pendant la route, aucune n'égalait celle produite par le mugissement qui se fit entendre, quand elles s'avançaient pour sortir, et que ç'avait été pour elles un moment de vive joie de ne pas l'avoir entendu en sortant.

Tels étaient à peu près les jugements des âmes, leurs châtimens, ainsi que les récompenses qui y correspondent. Après que chacune de ces âmes eut passé sept jours dans cette prairie, il leur avait fallu en partir le huitième, et se rendre en quatre jours de marche dans un lieu où l'on voyait une lumière traversant toute la surface de la terre et du ciel, droite comme une colonne et semblable à l'Iris, mais plus éclatante et plus pure. Elles y étaient arrivées après un autre jour de marche; là elles avaient vu que les extrémités du ciel aboutissaient au milieu de cette bande lumineuse qui leur servait d'attache, et reliait le ciel, en embrassant toute sa circonférence, comme ces pièces de bois qui ceignent les flancs des galères. A ces extrémités était suspendu le fuseau de la Nécessité, lequel donnait le branle à toutes les révolutions des sphères. La tige et le crochet de ce fuseau étaient d'acier, le peson était un mélange d'acier et d'autres matières.

Voici comment ce peson était fait : il ressemblait pour la forme aux pesons d'ici-bas; mais, d'après la description donnée par l'Arménien, il faut se le représenter comme

monterait dans sa vaste concavité un autre peson plus petit, de forme correspondante, comme des vases qui s'ajustent l'un dans l'autre. Dans le second peson il y en avait un troisième, dans celui-ci un quatrième, et de même quatre autres encore. C'étaient donc en tout huit pesons, enveloppés les uns dans les autres, dont on voyait d'en haut les bords circulaires et qui tous présentaient la surface continue d'un seul peson à l'entour du fuseau, dont la tige passait par le centre du huitième. Les bords circulaires du peson extérieur étaient les plus larges; puis ceux du sixième, du quatrième, du huitième, du septième, du cinquième, du troisième et du second allaient en diminuant de largeur selon cet ordre. Le cercle formé par les bords du plus grand peson était de différentes couleurs; celui du septième était d'une couleur très éclatante; celui du huitième se colorait de l'éclat du septième; la couleur des cercles du second et du cinquième était presque la même, et tirait davantage sur le jaune; le troisième était le plus blanc de tous, le quatrième était un peu rouge; enfin, le second surpassait en blancheur le sixième. Le fuseau tout entier roulait sur lui-même d'un mouvement uniforme; et dans l'intérieur, les sept pesons concentriques se mouvaient lentement dans une direction contraire. Le mouvement du huitième était le plus rapide; ceux du septième, du sixième et du cinquième étaient moindres, et égaux entre eux pour la vitesse. Le quatrième était le troisième pour la vitesse, le troisième était le quatrième; le second n'avait que la cinquième vitesse. Le fuseau lui-même tournait entre les genoux de la Nécessité. Sur chacun de ces cercles était assise une sirène qui tournait avec lui, faisant entendre une seule note de sa voix, toujours sur le même ton; mais de ces huit notes différentes résultait un seul effet harmonique.

Autour du fuseau, et à des distances égales, siégeaient sur des trônes les trois Parques, filles de la Nécessité, Lachésis, Clotho et Atropos, vêtues de blanc et la tête couronnée d'une bandelette. Elles accompagnaient de leur chant celui des sirènes; Lachésis chantait le passé, Clotho le présent, Atropos l'avenir. Clotho, touchant par intervalles le fuseau de la main droite, lui faisait faire la révolution extérieure; pareillement Atropos, de la main gauche, imprimait le mouvement aux pesons du dedans, et Lachésis touchait tour à tour, de l'une et de l'autre main, tantôt le fuseau, tantôt les pesons intérieurs. Aussitôt que les âmes étaient arrivées, il leur avait fallu se présenter devant Lachésis. Et d'abord un hiérophante les avait fait ranger par ordre l'une auprès de l'autre; ensuite, ayant pris sur les genoux de Lachésis les sorts et les différentes conditions humaines, il était monté sur une estrade élevée et avait parlé ainsi : « Voici ce que dit la vierge Lachésis, fille de la Nécessité : Ames passagères, vous allez recommencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Vous ne devez point échoir en partage à un génie : vous choisirez vous-mêmes chacune le vôtre. Celle que le sort appellera, choisira la première, et son choix sera irrévocable. La vertu n'a point de maître, elle s'attache à qui l'honore et abandonne qui la néglige. On est responsable de son choix : Dieu est innocent. »

A ces mots il avait répandu les sorts, et chaque âme ramassa celui qui tomba devant elle, excepté notre Arménien, à qui on ne le permit pas. Chacune connut alors quel rang lui était échu pour choisir. Ensuite l'hiérophante étala sur terre devant elles des genres de vie de toute espèce, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'y avait d'âmes assemblées; la variété en était infinie; il s'y trouvait à la fois toutes les conditions des animaux ainsi que

des hommes. Il y avait des tyrannies, les unes qui duraient jusqu'à la mort, les autres brusquement interrompues, et finissant par la pauvreté, l'exil, la mendicité. On y voyait des conditions d'hommes célèbres, ceux-ci pour leurs avantages corporels, la beauté, la force, l'aptitude aux combats; ceux-là pour leur noblesse et les grandes qualités de leurs ancêtres; on en voyait aussi d'obscurès par tous ces endroits.....

L'hiérophante dit alors : « Celui qui choisira le dernier, pourvu qu'il le fasse avec discernement, et qu'ensuite il soit conséquent dans sa conduite, peut se promettre une vie pleine de contentement et très bonne. Que celui qui choisira le premier se garde de trop de confiance, et que le dernier ne désespère point. » Après que l'hiérophante eut ainsi parlé, celui à qui le premier sort était échu, s'avança avec empressement, et choisit la tyrannie la plus considérable, emporté par son imprudence et son avidité, et sans regarder suffisamment à ce qu'il faisait; il ne vit point cette fatalité attachée à l'objet de son choix, d'avoir un jour à manger la chair de ses propres enfants; et bien d'autres crimes horribles. Mais quand il eut considéré à loisir le sort qu'il avait choisi, il gémit, se lamenta, et oubliant les avertissements de l'hiérophante, ce n'était pas à sa propre faute qu'il s'en prenait, c'était à la fortune, aux dieux, à tout, excepté à lui-même. Cette âme était du nombre de celles qui venaient du ciel; elle avait vécu précédemment dans un État bien gouverné, et avait fait le bien par la force de l'habitude plutôt que par philosophie... C'était un spectacle curieux de voir de quelle manière chaque âme faisait son choix. Rien n'était plus étrange, plus digne à la fois de compassion et de risée. C'était la plupart du temps d'après les habitudes de la vie antérieure que l'on choisissait. En avait vu, disait-il, l'âme qui avait appartenu à

Orphée choisir l'âme d'un cygne, en haine des femmes qui lui avaient donné la mort autrefois, ne voulant devoir sa naissance à aucune d'elles..... Une autre âme, appelée la vingtième à choisir, avait pris la nature d'un lion : c'était celle d'Ajax, fils de Télamon, ne voulant plus de l'état l'homme, en souvenir du jugement qui lui avait enlevé les armes d'Achille. Après celle-là, vint Agamemnon, qui, ayant aussi en aversion le genre humain, à cause de ses malheurs passés, prit la condition d'aigle.....

L'âme du bouffon Thersite, qui se présenta des dernières, revêtit le corps d'un singe. L'âme d'Ulysse, à qui le hasard avait donné le dernier sort, vint aussi pour choisir : mais le souvenir de ses longs revers l'ayant désabusée de l'ambition, elle chercha longtemps, et découvrit à grand-peine dans un coin la vie tranquille d'un homme privé, que toutes les autres âmes avaient laissée dédaigneusement à l'écart. En l'apercevant enfin, elle dit que, quand elle aurait été la première à choisir, elle n'aurait pas fait un autre choix. Pareillement les animaux changent leur condition pour la condition humaine, ou pour celle d'autres animaux.....

Après que toutes les âmes eurent fait choix d'une condition, elles s'approchèrent de Lachésis dans l'ordre suivant lequel elles avaient choisi; la Parque donna à chacune le génie qu'elle avait préféré, afin qu'il lui servit de gardien durant le cours de sa vie mortelle, et qu'il l'aiderait à remplir sa destinée. Ce génie la conduisait d'abord à Clotho, qui de sa main et d'un tour du fuseau confirmait la destinée choisie. Après avoir touché le fuseau, il la menait de là vers Atropos, qui roulait le fil pour rendre irrévocable ce qui avait été filé par Clotho. Ensuite, sans qu'il fût désormais possible de retourner en arrière, on s'avantait vers le trou de la Nécessité, sous lequel l'âme et son génie pas-

saient ensemble. Aussitôt que toutes eurent passé, elles se rendirent dans la plaine du Léthé, où elles essuyèrent une chaleur insupportable, parce qu'il n'y avait ni arbre, ni plante. Le soir étant venu, elles passèrent la nuit auprès du fleuve Amélès, dont aucun vase ne peut contenir l'eau. Chaque âme est obligée de boire de cette eau en certaine quantité. Celles qui ne sont pas retenues par la prudence en boivent plus qu'il ne faut. On s'endormit après; mais, vers le milieu de la nuit, il survint un éclat de tonnerre, avec un tremblement de terre, et aussitôt les âmes furent dispersées çà et là vers les divers points de leur naissance terrestre, comme des étoiles qui jailliraient tout à coup dans le ciel. Quant à lui, disait Er, on l'avait empêché de boire de l'eau du fleuve; cependant il ne savait pas par où ni comment son âme s'était rejointe à son corps; mais le matin, ayant tout à coup ouvert les yeux, il s'était aperçu qu'il était étendu sur le bûche







1  
2

C. 34861. 13X/62



ANTIGRIAT Nr. 1  
L-12

33  
77

## CLASSIQUES LATINS

- ANTHOL. DES POÈTES LATINS** (Waltz).  
**CESAR**: *Guerre des Gaules* (Constans).  
**CICERON**: *Discours.* — *De oratore.*  
 — *Œuvres morales.* — *De signis.*  
 — *Traité de rhétorique.* — *De supplicis.*  
 — *Récits anecdotiques.* — *in Catilinam.*  
 — *Choix de lettres.* — *Philippica secunda.*  
 — *De amicitia.* — *Pro Archiaonia.*  
 — *De finibus libri I et II.* — *Pro lege Manilia.*  
 — *De legibus liber I.* — *Pro Ligario.*  
 — *De re publica.* — *Pro Marcello.*  
 — *De senectute.* — *Pro Milone.*  
 — *De officiis.* — *Pro Murena.*  
 — *Somnium Scipionis.*
- CONTIONES** (Guiraud).  
**CORNELIUS NEPOS** (Noël).  
**EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ** (Marcel Pernot).  
**HORACE**: *Œuvres* (Plessis et Lejay).  
 — *Odes, Liv. I* (Plessis).  
**LHOMOND**: *De viris illustribus urbis Romæ* (L. Duval).  
 — *Épître de l'histoire sacrée* (Pressard).  
**LUCRECE**: *De la nature, V<sup>e</sup> livre* (Benoist et L. Antoine).  
 — *Morceaux choisis* (Pichon).  
**NARRATIONES** (Riemann et Uri).  
**OVIDE**: *Morceaux des Métamorphoses* (Armengaud).  
**PHEDRE**: *Fables* (L. Havet).  
**PLINE LE JEUNE**: *Choix de lettres* (Waltz).  
**QUINTE CURCE**: *Histoire d'Alexandre* (Dossou et Pichon).  
**ROMA**: *Recueil de textes latins* (Galletier et Hardy).  
**SALLUSTE**: *Catilina et Jugurtha* (Lahier).  
**SELECTÆ E PROFANIS SCRIPTORIBUS HISTORIÆ** (Plutre).  
**SENÈQUE**: *De vita beata* (Delannay).  
 — *Morceaux choisis des Lettres et des Traité* (P. Thomas).  
 — *Lettres à Lucilius, Lettres I à XVI* (Aubé).  
**TACITE**: *Annales* (E. Jacob).  
 — *Annales, Livres I-III* (Jacob).  
 — *Histoires, Livres I et II* (Goelzer).  
 — *Vie d'Agriola* (E. Jacob).  
 — *La Germanie* (Goelzer).  
 — *Dialogue des orateurs* (Goelzer).  
**TERENCE**: *Les Adelphe* (Pichon et Benoist).  
**THEATRE LATIN**: *Extraits* (Romain).  
**TITE-LIVE**: *Liv. XXI et XXII* (Benoist et Riemann).  
 — *Liv. XXIII, XXIV et XXV* (Riemann et Homolle).  
 — *Liv. XXVI à XXX* (id.).  
 On vend sépar. les livres XXI, XXV et XXX.  
**VIRGILE**: *Œuvres* (Plessis et Lejay).  
 — *Énéide* (Lejay).  
 — *Lv. I, II, IV, VI, VIII, IX, séparément.*  
 — *Les Bucoliques* (Plessis).  
 — *Les Géorgiques* (Lejay).